

*Sonnet
et autres poèmes*

par Georges Gachnochi

La résistance des matériaux
se calcule patiemment chaque jour
on affecte un air compétent
on se drape dans sa science

L'observation du grand chariot
en cas de chagrin d'amour
réclame énormément de temps
et surtout pas de négligence

Le tourment d'espérer encore
exige un chirurgien féroce
qui prenne son travail à cœur

car faire montre de douceur
serait une erreur atroce
pour extraire les organes du corps.

*

Le Maître d'Œuvre a dix visages
Et les ouvriers ne le reconnaissent pas
Quand il passe parmi les colonnes du bâtiment en construction.
Ils disent que le palais est destiné au Roi
Pour ses épousailles avec la Fiancée inconnue.

Les ouvriers se plaignent de la mauvaise paie,
Ils se mettent en grève, l'Ouvrage n'avance pas
Le Bâtiment est laissé à l'abandon, il se détruit même
Le vent seul passe entre les pierres disjointes
Parfois y erre une âme en peine.



Certains tentent de le réparer
Ils sont si peu nombreux qu'ils s'épuisent
À ce Travail.
Leurs vêtements se déchirent
Et ils ne peuvent plus œuvrer.

- 96 -

Parfois ils désespèrent du Roi
Ils ignorent que le Roi règne pour le Maître d'Œuvre
Et que le Maître d'Œuvre a parlé au Roi
Et que sa Parole a créé l'Être
Que l'Être c'est le Bien
Et qu'ils sont nés pour le dire.

Mais pour que la Couronne proclame enfin la Royauté
Il faudrait que par amour sa Splendeur promette la Victoire
Alors se souvenant de ce que l'Existant Primordial lui a transmis
L'Homme pourra agir pour recréer le monde
Découvrir les étincelles qui y sont dispersées
Et aller vers la Lumière.

Marie varie avec les saisons

I

Marie varie avec les saisons
tous les automnes elle va vivre
et chaque saison se dit :
« Je verrai la prochaine
J'aime l'été pour avoir frais
J'aime l'hiver pour me taire
Et le printemps pour en mourir.

M'asseoir sur les murettes chaudes
en province au printemps je m'asseyais dehors
mais sans relever ma jupe
et marchais pieds nus
sur les carreaux blancs et noirs.

Et la nuit j'ai suivi l'étoile
dont le nom ressemble à un citron. »

II

Je ne peux absolument pas te faire de confiance
Si tu écris que je regardais la poussière
dans le rayon du soleil
est-ce que vraiment il ne s'est rien passé
quand sa chaleur a frôlé ma bouche
ou est-ce que tu fais semblant de le croire ?

Marie n'a pas oublié
l'odeur du sable humide quand il venait de pleuvoir
c'était l'été et l'été et l'été
elle s'arrêtait de respirer pour voir ce que ça faisait
si on pouvait tenir comme ça toute la vie
dans la tiédeur de l'air et le battement du temps contre les marches de pierre.





Paul Weiss, Mme Kahn.
Huile sur toile.